



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XV.

Québec, Province de Québec, Novembre 1871.

No. 11.

SOMMAIRE : — **LITTÉRATURE** : Poésie : La prière pour les morts, par Victor Hugo. — Carnet d'un Flaneur : Notes et Fragments. — A quoi sert la Science. — **PÉDAGOGIE** : Du Système dans l'Enseignement. — De l'Ordre dans une Ecole de Filles. — Difficultés Grammaticales. — Phrases à Corriger. — Pensées et Maximes. — L'Instruction Publique en Suède. — **HISTOIRE DU CANADA** : Bataille de Châteauguay. — **AVIS OFFICIELS** : Ministère de l'Instruction Publique. — Nominations de Membres de Bureaux d'Examineurs, d'un professeur à l'Ecole Normale Laval, de Commissaires et de Syndics d'Ecoles. — Érections de Municipalités Scolaires. — Diplômes octroyés par les Ecoles Normales et les Bureaux d'Examineurs. — Liste des Livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique depuis sa formation jusqu'à ce jour. — Concours pour la publication d'une Série de Livres de lecture français. — Secrétariat Provincial : Liste des Aspirants au Service Civil qui ont obtenu des certificats. — Règlement pour l'enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles Normales Laval et Jacques Cartier. — **PARTIE ÉDITORIALE** : Concours pour la Publication d'une Série de Livres de Lecture Français pour les Ecoles Catholiques. — Revue Mensuelle. — **NOUVELLES ET FAITS DIVERS** : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin Géographique. — Bulletin des Sciences. — **ANNONCES** : Etablissement d'Éducation de Madame Thivierge. — Dictionnaire Généalogique. — Nouveau Cours de Langue Anglaise. — **Nouvel Abrégé de Géographie Moderne.**

LITTÉRATURE

POÉSIE.

LA PRIÈRE POUR LES MORTS.

Prie encor, mon enfant, pour tous ceux que recouvre
La pierre du tombeau dormant,
Noir précipice qui s'entr'ouvre
Sous notre foule à tout moment !
Toutes ces âmes en disgrâce
Ont besoin qu'on les débarrasse
De la vieille rouille du corps.
Souffrent-elles moins pour se taire !
Enfant ! regardons sous la terre !
Il faut avoir pitié des morts !

A genoux, à genoux, à genoux sur la terre
Où ton père a son père, ou ta mère a sa mère,
Où tout ce qui vécut dort d'un sommeil profond !
Abîme où la poussière est mêlée aux poussières,
Où sous son père encore on retrouve des pères,
Comme l'onde sous l'onde en une mer sans fond !

Enfant ! quand tu t'endors, tu ris ! L'essai des songes
Tourbillonne, joyeux, dans l'ombre où tu te plonges,
S'effarouche à ton souffle, et puis revient encor ;
Et tu rouvres enfin tes yeux divins que j'aime,
En même temps que l'aube, œil céleste elle-même,
Entr'ouvre à l'horizon sa paupière aux cils d'or !

Mais eux, si tu savais de quel sommeil ils dorment !
Leurs lits sont froids et lourds à leurs os qu'ils déforment,
Les anges autour d'eux ne chantent pas en chœur ;
De tout ce qu'ils ont fait le rêve les accable ;
Pas d'aube pour leur nuit ; le remords implacable
S'est fait ver du sépulcre et leur ronge le cœur.

Tu peux avec un mot, tu peux d'une parole,
Faire que le remords prenne une aile et s'envole
Qu'une douce chaleur réjouisse leurs os !
Qu'un rayon touche encor leur paupière ravie,
Et qu'il leur vienne un bruit de lumière et de vie,
Quelque chose des vents, des forêts et des eaux !

Oh ! dis-moi, quand tu vas, jeune et déjà pensive,
Errer au bord d'un flot qui se plaint sur la rive,
Sous des arbres dont l'ombre emplît l'âme d'effroi,
Parfois, dans les soupirs de l'onde et de la brise,
N'entends-tu pas de souffle et de voix qui te dise :
— Enfant ! quand vous prirez, priez-vous pas pour moi ?—

C'est la plainte des morts !—Les morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie.
Nul démon ne leur jette un sourire moqueur.
Ceux qu'on oublie, hélas !—leur nuit est froide et sombre,
Toujours quelqu'arbre affreux, qui les tient sous son ombre,
Leur plonge sans pitié ses racines au cœur !

Prie afin que le père, et l'oncle, et les aïeules,
Qui ne demandent plus que nos prières seules,
Tressaillent dans leur tombe en s'entendant nommer,
Sachent que sur la terre on se souvient encore,
Et, comme le sillon qui sent la fleur éclore,
Sentent dans leur œil vide une larme germer !

V. Hugo.

(Les feuilles d'automne.)

Carnet d'un Flaneur.

NOTES ET FRAGMENTS.

C'était dans un petit village des Vosges. J'avais remarqué un soir, en rentrant à mon auberge, un chariot sous des arbres, à la marge d'un pré, et je m'étais bien promis de venir le dessiner le lendemain. Il me semblait que j'en pourrais faire ensuite une charmante eau-forte. Il y aurait d'abord le chariot avec ses lignes naïves et simples, l'œil se poserait dessus tout de suite ; puis, il y aurait au-dessus de lui le fouillis des branches d'arbres sous lesquelles il était remis ; il y aurait à côté quatre ou cinq grands troncs de sapins qu'il était allé chercher dans la montagne, et qu'il avait apportés là un à un ; il y aurait comme fond la haie du jardin voisin, avec des